

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Pékoudé 5784, 6 Adar II 5784

Nous terminons cette semaine la lecture de l'ensemble du livre de Shémoth par la Parasha de Pékoudé. Celle-ci revient longuement sur le thème général de l'érection du Mishkan et sur la préparation des vêtements des Cohanim.

Notre Parasha s'ouvre sur la présentation des comptes relatifs à cette construction. Comme cela est stipulé au début du texte, c'est Moshé en personne qui a pris l'initiative d'établir ces comptes. Nos commentateurs sont surpris par cette initiative qui ne répond en rien à un ordre particulier qui aurait été formulé par D-ieu.

Cela est d'autant plus surprenant que nos Maîtres nous enseignent dans le traité de Baba Batra, que nous ne devons pas demander aux responsables des caisses de Tsédaka de rendre des comptes. En effet, nous considérons qu'ils se placent au-dessus de tout soupçon sinon, ils n'auraient pas été désignés pour gérer les fonds de solidarité.

Cette idée n'apparaît pas explicitement dans le texte biblique, mais nous pouvons y trouver une allusion dans les versets suivants : « On remettait l'argent à ceux qui faisaient l'ouvrage afin qu'ils l'emploient à réparer la maison de l'éternel. On ne demandait pas de comptes aux hommes entre les mains desquels on remettait l'argent pour qu'ils le donnent à ceux qui faisaient l'ouvrage, car ils agissaient avec probité ». (Rois 2 ; chapitre 12; verset 15)

À partir de là, nous pouvons naturellement imaginer que Moshé se plaçait largement au-dessus de toute suspicion, et qu'il n'avait absolument pas besoin de rendre des comptes sur l'emploi de l'or, de l'argent et du cuivre qui ont été offerts pour la construction du Mishkan.

S'il en est ainsi, nous devons comprendre ce qui poussa Moshé à présenter ces comptes. D'autant plus que d'après un enseignement du Midrash, Moshé était particulièrement préoccupé car il manquait l'équivalent de 1775 pièces d'argent. Cette somme était bien rentrée dans les caisses, mais il ne se souvenait plus de l'objet de leurs dépenses. Il fallut que D-ieu lui fasse un signe, afin qu'il se souvienne que celles-ci avaient été utilisées pour les crochets des piliers. Tel que le verset le précise : « Et les 1775 shekels, il en fit des crochets pour les piliers ». (chapitre 38 ; verset 28)

Comment expliquer que Moshé puisse s'angoisser autant sur ce sujet ?

Le Midrash répond à cette question en affirmant que Moshé surprit une discussion entre deux membres du peuple d'Israël. Le premier disait : « Moshé mange sur notre compte, Moshé boit sur notre compte. Regarde ses cuisses comme elles ont grossies ! ».

L'ami répondait : « cela n'a rien de surprenant. Il manipule tant d'argent sans la moindre obligation de nous rendre des comptes qu'il se sert directement dans la caisse de collecte ».

C'est pour cette raison que Moshé voulut prouver sa probité en rendant les comptes publiquement. Nos commentateurs nous font remarquer que les Enfants d'Israël ont été extrêmement généreux à deux moments différents depuis leur sortie d'Egypte : pour le Veau d'Or, ainsi que pour la construction du Mishkan. Ils ont exigé qu'on leur rende des comptes détaillés suite à la construction de Mishkan mais aucunement suite à la construction du Veau d'Or. Nous voyons là la nature des hommes qui se manifeste. Lorsqu'un projet concerne un désir personnel, une volonté propre à l'individu, nous sommes prêts à dépenser sans compter. Mais lorsque l'on réalise un ordre qui n'émane pas directement de notre volonté, notre suspicion devient particulièrement exacerbée et notre méfiance se manifeste.

Le Yetser HaRa' de l'individu devient généralement plus exigeant lorsque nous nous investissons dans un projet de spiritualité et de sainteté comme la construction de Tabernacle.

